

*militaire* d'action. Cela leur vaut maintenant d'être la cible de toutes les menées contre-révolutionnaires de Hussein de Jordanie. Ce sont aussi les deux seules organisations dont les conceptions stratégiques de la lutte anti-sioniste les amènent à une tentative de généraliser le combat à la région, contre les régimes arabes eux-mêmes.

La Résistance Palestinienne, comme phénomène politique, a amorcé un processus plus large qu'elle-même, la mise en mouvement des masses arabes de la région autour d'un thème nationaliste dont les racines populaires permettent son écho favorable auprès de ces populations. Cet élargissement de la base du soutien populaire à la résistance intervient à un moment où les dirigeants traditionnels des courants nationalistes s'apprennent ouvertement à appliquer une « solution » pacifique à la question palestinienne en traitant d'une manière ou d'une autre avec les autorités israéliennes. Bien que l'idéologie politique fût commune tout au début de la résistance palestinienne, aux régimes arabes les plus « progressistes » et à la résistance, l'effectivité de la résistance sur le terrain militaire et politique a fait sortir une partie d'elle-même de ces cadres nationalistes antérieurs et concrétise par ce fait la première conséquence politique importante de son développement. La fonction de rupture dans le nationalisme jouée objectivement par l'extension et l'action de la résistance s'est produite non pas en conséquence du développement de la lutte de classe dans les pays arabes environnants, selon un processus classique comme il a eu lieu dans la plupart des pays sujets à des développements révolutionnaires anti-impérialistes, mais plutôt en contre-coup de l'installation du sionisme dans la région sous la forme de l'Etat d'Israël.

Il a résulté de cette situation particulière une trajectoire particulière du développement de la Résistance Palestinienne, mais au-delà de la Résistance Palestinienne, de la révolution arabe dans le Proche-Orient (l'Orient Arabe).

### 3. La rupture objective dans le courant nationaliste

La mise en pratique par la résistance des thèmes nationalistes classiques anti-sionistes créés et largement diffusés par les Etats arabes, a eu pour conséquence positive immédiate de mobiliser et d'entraîner les masses dans l'action, contrairement à la politique des Etats arabes. L'exacerbation des contradictions entre ce mouvement dont la dynamique propre contribue à sa transformation et les régimes arabes, devient une possibilité chaque fois plus affirmée avec la fréquence de crises aiguës durant lesquelles régimes jordaniens et libanais se sont affrontés avec la résistance. Les attitudes discordantes des courants nationalistes arabes au cours de ces affrontements sont autant de facteurs jouant en faveur du développement révolutionnaire, en opposition au tableau déliquescents de l'édifice fissuré des Etats nationalistes petits-bourgeois. L'épuisement accéléré de capacités politiques de mobilisation des masses est encore révélé aux yeux de la résistance, et plus encore à ceux des nouvelles générations, celles des combattants du moment, par le fait qu'aujourd'hui ces régimes laissent seule la résistance aux prises avec la réaction arabe comme cela est apparu lors des crises de Jordanie et du Liban des derniers mois. Par ce biais, le détachement

d'une certaine base populaire de ces régimes est devenue pour la partie la plus politisée, une possibilité dont la réalisation témoignera de la maturité politique de la gauche palestinienne, seule capable d'assumer une tâche semblable, pas seule, en alliance étroite avec des organisations révolutionnaires des pays considérés. Cette question se pose concrètement non pas pour les années qui viennent mais à court terme. Mais cela implique de sortir totalement des cadres de pensée, d'action du nationalisme arabe.

Vu la politique actuelle des régimes arabes à la recherche d'un compromis avec le sionisme et l'impérialisme américain, il apparaît avec netteté que de la part de la Résistance Palestinienne, même la volonté de mettre en pratique des thèmes traditionnels, comme c'est le cas pour le Fath au moins, l'oppose à la politique de ces Etats. Le maintien de cette idéologie issue des directions étatiques nationalistes petites-bourgeoises comprend un autre risque : celui d'emprisonner la résistance dont les forces de gauche encore limitées militairement et politiquement ne puissent pas renverser le cours politique et y opposer un cours révolutionnaire. C'est cela que la dernière crise de juin 1970 en Jordanie a concrètement posé.

L'épreuve test est fournie par la visée stratégique de la lutte, dont nous avons mentionné plus haut la formulation qu'elle avait trouvée chez le F.P.L.P. et le F.D.P.L.P. La systématisation de la lutte contre tout ce qui s'oppose à la lutte contre le sionisme est la preuve de cette rupture *en cours* et non irréversible (ne serait-ce qu'à cause du rapport de force) d'anciennes forces du nationalisme arabe avec ce courant. Elle traduit une maturation politique, en rapport avec les conditions historiques nouvelles et reliée à une analyse plus conséquente de l'action combinée de l'impérialisme et des sionistes dans la région. Mais en définitive, c'est sa mise en application effective qui déterminera cette sortie des cadres nationalistes, sa dynamique propre ; ses conséquences agissant sur la radicalisation de la pensée révolutionnaire et l'élargissement de son rayonnement, condition de son succès. L'éclatement du carcan nationaliste qui enferme encore la Résistance Palestinienne implique l'élimination des forces de son maintien se reliant les unes aux autres comme les maillons d'une même chaîne, depuis la réaction arabe traditionnelle incarnée par l'Arabie saoudite et les émirats du pétrole, sans compter le Maroc, jusqu'à l'Algérie et la Syrie en passant par l'Egypte et l'Irak. Nous appuyons la critique radiale qui est faite de cette conception illusoire de l'action de la résistance existant présentement dans les milieux hégémoniques de la Résistance Palestinienne, comme elle a été formulée par A. Saïd et M. Machover : « ... Les formules qui se limitent à la seule Palestine dérivent, en dépit de leur apparence révolutionnaire, d'une attitude *réformiste* qui recherche des solutions partielles dans le cadre de conditions existant présentement dans la région. En fait, des solutions partielles ne peuvent être mises en pratique qu'au-travers d'un compromis avec l'impérialisme et le sionisme. » (A. SAÏD et M. MACHOVER, « Lutte palestinienne et révolution arabe », *Quatrième Internationale*, n° 39, septembre 1969.)

Il se trouve que dans la dernière période, le seul fait de vouloir réaliser cette perspective directement issue du nationalisme arabe a inscrit la Résistance Palestinienne en contradiction avec la politique des régimes arabes. Cette contradiction est